



## Éditorial : Joël Minois

**Quarante ans ! Oui, l'AOMSL a 40 ans.** (*Discours du Président le 1er juillet à Montceaux-Ragny*)

Dans mon jeune temps, cet âge était un peu redouté au point qu'un auteur avait intitulé un roman « La vie commence à quarante ans ». Nous sommes ici un certain nombre à pouvoir dire que ce n'est pas, pas tout à fait au moins, le commencement de la fin.

L'AOMSL a donc commencé à l'été de 1977, fruit du désir de regroupement d'un certain nombre de petits noyaux qui avaient été constitués par des naturalistes désirant mettre en commun des compétences particulières et trouvaient que les structures naturalistes de l'époque ne leur apportaient pas l'homogénéité qu'ils désiraient.

Un certain nombre de ces naturalistes sont présents aujourd'hui, pas tous, mais les absents ont souvent de bonnes raisons, victimes pour les uns de la sélection naturelle, pour d'autres par la dispersion géographique nécessaire à l'évolution de leurs activités professionnelles. D'autres enfin pour des raisons parfaitement honorables qu'ils ne jugent pas nécessaires d'exposer en public.

Je dois en particulier excuser Patrice Notteghem qui se faisait un plaisir de participer mais que des contraintes familiales impérieuses ont appelé ce week-end à Paris.

Comme tous les monuments anciens, l'AOMSL porte la trace des générations qui se sont succédées comme observateurs actifs et aussi comme gestionnaires, présidents, secrétaires, trésoriers. Il faudrait pour leur rendre justice les énumérer tous, la facilité me conduit à n'en énumérer aucun, ce qui a l'avantage de n'oublier personne.

L'AOMSL a aussi connu divers sièges. Il y a eu Le Creusot, Chalon-sur-Saône (rue de la Poissonnerie et rue Fructidor), Saint Cyr, Ruffey et finalement le pôle associatif Paul Langevin à Chalon. Et même là, il y a eu une certaine mobilité puisqu'après des années au rez de chaussée du bâtiment, il nous a été demandé si cela nous gênerait de prendre un peu d'altitude.

L'activité aidant ainsi que la législation, l'AOMSL a commencé il y a bientôt 20 ans par faire appel à des objecteurs, puis à des emplois aidés, à des services civiques. Elle a maintenant deux chevilles ouvrières en CDI, à savoir Samy et Alexis qui sont assistés par des services civiques et par des stagiaires.

L'AOMSL a aussi mis à profit des techniques que le temps a rendu plus ou moins abordables, la dernière étant un drone dont vous verrez tout à l'heure une démonstration et qui en quelques semaines s'est révélé un outil extraordinairement efficace pour le

## Sommaire

Éditorial.....	1-2	Découverte d'une colonie d'Hirondelle de rivage périurbaine.....	16-17
40e Anniversaire : La parole aux présidents ....	de 3 à 9	La ville à la campagne .....	17-18
Focus sur les actions du 40e anniversaire .....	de 9 à 12	Compte-rendu Assemblée générale 2017.....	de 18 à 22
Zoom sur la protection de l'Effraie .....	13	Les actualités naturalistes en librairie.....	23
Observation couple mixte Pie-grièche.....	14-15	Nos partenaires.....	24
À propos des tiques.....	15		

repérage des nids de busards.

Ces années ont aussi vu une révolution dans les moyens de communication. Une trouvaille intéressante est ainsi portée en quelques minutes à la connaissance de plusieurs dizaines de personnes par la vertu de l'internet. Autre révolution : l'imagerie. La photographie argentique permettait déjà de faire des clichés somptueux, mais au prix d'un budget pellicule non négligeable suivi d'un temps de traitement qui s'évaluait en jours et une possibilité de diffusion plutôt limitée. Cela n'empêchait pas des photographes animaliers de faire des clichés magnifiques et riches d'enseignements. À ses débuts, la photo numérique ne pouvait pas faire concurrence, définition riquiqui, capacité limitée des ordinateurs et débit largement insuffisant de l'internet de l'époque. Les choses ont changé depuis quelques années et les mêmes qui faisaient des photos que peu de gens pouvaient voir continuent de faire des photos dont chacun de nous peut admirer la qualité et l'intérêt. Il faut saluer Marcel Dumas, Daniel Magnin, Alain Petijean, Frédéric Tillier et quelques autres encore qui ne m'en voudront pas trop, j'espère, de ne pas les avoir cités.

Dans les progrès techniques figure aussi l'autonomie de certains matériels, en particulier le matériel cinématographique. Qui ne se souvient des reproches fait il y a deux ans à une vidéo de Busard diffusée par Alexis ? L'auteur des reproches avait pratiqué dans les temps anciens avec une caméra classique de haute qualité certes mais qui demandait que l'opérateur soit présent, l'œil au viseur, appuie sur le bouton quand il le fallait et avait une autonomie de seulement quelques minutes, sans compter le bruit de fonctionnement.

Il était donc impossible dans son esprit de faire ce qu'avait fait Alexis sans gravement perturber l'oiseau. Alexis avait exploité comme il convenait les possibilités des caméras numériques modernes, pas plus grosses que le poing, silencieuses et avec une autonomie qui ne se chiffre plus en minutes mais en heures.

Dans ces conditions, profiter de l'instant favorable pour la mettre en station et d'un autre moment favorable pour la récupérer permet de faire des vidéos extraordinaires qui non seulement en mettent plein la vue mais sont riches d'enseignement sur le comportement de l'animal.

Et les pièges photo ! Ils ont aussi fait une révolution technique.

On ne va pas dire que l'AOMSL pendant ses 40 ans d'existence a contribué à l'émergence de ces techniques novatrices, mais elle a su saisir les occasions d'exploiter leurs possibilités et ainsi apprendre et faire partager la connaissance.

Après avoir parlé du passé puis du présent ou d'un passé récent, deux mots sur l'avenir.

Vous m'avez entendu parler lors de l'A.G. de la difficulté qu'il y a à faire vivre une équipe de salariés et de la nécessité qu'il y a d'en confier la gestion à des structures professionnalisées de ce point de vue. Étant adeptes de la défense de la biodiversité, y compris de la biodiversité associative, nous continuerons à faire vivre l'AOMSL, à la faire vivre sur un autre pied certes mais en restant exigeants sur la qualité de notre travail et en gardant les relations de confiance qui se sont établies au fil des décennies avec les autres structures voisines.

Et comme il a été convenu que chacun apportait des nourritures terrestres à partager, j'ai choisi la solution de facilité en partageant avec vous les breuvages de ce pot de l'amitié, vins bios venant du domaine Devevey, et qu'il faut bien que je partage car il y en a beaucoup trop pour moi tout seul.

Et n'oublions pas d'avoir une pensée reconnaissante pour la municipalité de Montceaux-Ragny qui a mis à notre disposition les installations de ce magnifique théâtre de verdure et n'oublions pas non plus les organisateurs de la journée, dont le principal est Alexis Révillon qui n'a pas ménagé sa peine pour faire de cette journée une réussite.

Je fais donc maintenant la déclaration que vous attendez tous et qui n'a rien à voir avec un grand manufacturier de pneumatiques : *nunc est bibendum*.\*

\* "*C'est maintenant qu'il faut boire*"



Photo. M. Boutillon



## *40e Anniversaire de l'AOMSL :*

### *La parole est aux présidents qui se sont succédé*



J'ai eu l'occasion de présider l'AOMSL à une époque lointaine où les animaux étaient encore doués de la parole selon l'expression que m'a soufflée notre honorable actuel président. C'était en des temps si reculés que je n'ai plus le souvenir des

dates de cet épisode de ma désormais canonique vie de naturaliste. Ce fut en tout cas antérieur à mon départ vers l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon où j'ai sévi comme "Volontaire à l'Aide Technique" (équivalent de la coopération dans les territoires d'outre-mer) en tant qu'ornithologue, un septennat entier, de 1983 à 1990, avant de réintégrer mes terres bourguignonnes natales.

En ces temps préhistoriques de la protection de la nature, où les associations n'avaient pas encore de salariés et où les peuplades communiquaient sans liste de discussion internet, mon investissement dans l'AOMSL était la suite logique d'un intérêt pour les choses de la nature, et plus particulièrement les oiseaux, venu de ma prime jeunesse, concrétisé au collège puis au lycée de Montceau-les-Mines, par l'animation d'un club nature.

Ce furent les années des rencontres avec cette génération de gens préoccupés par la protection de la nature, un sujet délaissé par les vieilles sociétés savantes que fréquentait la génération de nos parents. C'est ainsi que l'AOMSL fut fondée avec les frères Janin (Guy et Patrick), Patrice Notteghem, Régis Desbrosses, Michel Bouillot qui encadrait depuis déjà plusieurs années le Groupe des Jeunes Ornithologues Autunois (GJOA), l'inénarrable Jean de la Comble et ses bonbonnes de blanc désaltérant les troupes armées de jumelles dans les prairies de la Seille à la recherche du Râle des genêts et autres espèces pas encore disparues. Les enjeux relatifs aux dates de chasse, aux listes d'espèces gibier et nuisibles étaient déjà le fer de lance de l'association en lien avec les compétences de Patrick Janin et Jean Untermaier, nos juristes de l'environnement de la première heure.

Ce furent aussi les années de lancement de la science participative avant l'heure avec des sorties consacrées à des programmes d'inventaires nationaux, atlas des oiseaux nicheurs, comptages hivernaux des oiseaux aquatiques pilotés par le BIRIOE,... Bien que les mammifères aient été un peu le parent pauvre des inventaires et programmes de recherches amateurs, ce n'est pas par hasard que la Société Française d'Étude et de Protection des Mammifères (SFEPM) fut portée sur les fonds baptismaux au Creusot en 1977 avec, comme premier objectif, la mise en place de l'atlas des mammifères de France. La constitution du groupe Loutre au sein de cette société m'amena à réaliser, l'année précédent mon départ vers les brumes de Terre Neuve, deux voyages d'étude, l'un en Écosse, l'autre en Pologne, destinés à apprendre à reconnaître les indices de présence de ce carnassier aquatique, reine des rivières poissonneuses aux eaux claires. Les prospections en retour sur les rivières de mon bassin minier natal et du Charolais furent sans appel, la reine, victime du braconnage et de la pollution généralisée avait disparu de la Rigole de Marigny, de l'Oudrache, la rivière qui porte probablement son nom (Otter pour les Germains et Anglo-Saxons) ou de la Bourbince, la rivière des castors (Biber) eux aussi exterminés sur l'autel du « nettoyage faunistique » cher aux générations qui nous avaient précédés pour faire des rivières des canaux bien rectifiés, recalibrés et approvisionnés en bonnes truites d'élevage et autres espèces invasives, Renouée du Japon, Ragondin et autre Rat musqué....

Si l'Outarde canepetière, le Bruant ortolan et le Râle des genêts ne nous ravissent plus de leurs vocalises printanières, le Castor et la Loutre ont entamé la réintégration de leur royaume aquatique en Bourgogne du Sud tandis que le Loup traverse nocturnement le département depuis ses terres latines du pays de la louve qui allaita Romulus et Remus, à la visite des innombrables toponymes qui attestent de sa présence en Saône-et-Loire en des temps anciens où les hommes parlaient encore aux bêtes...

*Alain Desbrosse*





En me remémorant le temps de ma présidence de 1983 (si les "souvenirs" de nos archives sont bons !) à 1986, année du début d'un exil parisien de 3 années, je me dis que les temps ont bien changé... Comment faisons-nous alors pour nous

informer de la présence de telle ou telle rareté ? Comment faisons-nous sans téléphone portable, sans ordinateur, sans messagerie électronique, sans Internet, sans réseaux sociaux, sans appareil photo numérique et même... sans drone ? Mais « je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans (et même 30 ans) ne peuvent pas connaître » ! Un temps à proprement parlé inimaginable pour la jeune génération. On se téléphonait, sans pouvoir laisser de message (!), on s'écrivait, à la main en général... Mais on se signalait tout de même les événements ornithologiques marquants.

C'est ainsi, par exemple, que nous nous tenions au courant de l'arrivée des Oies cendrées aux étangs du Baronnet, présentes chaque hiver pendant 10 ans à partir de 1977 (voir notre « bible », Les oiseaux de Saône-et-Loire). La localisation atypique de ce lieu d'hivernage intriguait longtemps les ornithologues. On a su tardivement que cette troupe d'oies était composée de descendants des sujets élevés à la station de Seewesen par le célèbre éthologue Conrad LORENZ, qui lui avaient permis de décrire le très important phénomène de l'imprégnation.

Si nous avions pu connaître à l'époque la provenance de ces oiseaux, nous aurions peut-être pu utiliser cet argument pour réduire la très forte et impardonnable pression de chasse, cause probable de la disparition de cette population. Dans notre département, les chasseurs argumentèrent de l'effectif important (jusqu'à plus de 200 individus) pour justifier une chasse dont on a pu apprécier les effets... La présence de ces Oies cendrées a eu tout de même une retombée positive pour le site des étangs du Baronnet et leur avifaune. Le tracé initial du projet d'une ligne électrique à très haute tension devait passer entre les deux étangs du Grand et du Petit Baronnet. Une étude environnementale avait prétendu que ce projet n'aurait pas d'effet sur l'avifaune, malgré les risques pour les oiseaux passant régulièrement d'un étang à l'autre, notamment en

raison des dérangements. Ayant alerté la DRAE (ancêtre de la DIREN, ancêtre de DREAL...), Jean-Paul DERRICK demanda à l'AOMSL de produire une contre-étude. Les observations des membres de l'AOMSL me permirent de produire un argumentaire pour cette première expertise produite par l'AOMSL. Ce travail fut pris en compte et le tracé modifié, au prix d'un pylône supplémentaire... Tout ça sans connaître alors l'origine singulière de ces oies.

Cette anecdote reste pour moi l'une des plus marquantes de cette période. Il était alors apparu que des études fondées sur les observations de notre réseau naturaliste pouvaient permettre de limiter les dégâts dus à ce qu'il était déjà convenu d'appeler « l'aménagement du territoire »...

Depuis, l'AOMSL a produit bien des expertises, rédigé bien des rapports, lancé bien des alertes, participé à d'innombrables réunions de concertation, notamment concernant l'impact de fréquentes pratiques de chasse aberrantes. Elle n'a pas toujours été entendue malgré l'enrichissement considérable des données et en dépit de la qualité des rédacteurs. Il reste encore bien plus difficile de faire prendre en compte la préservation de la faune par le monde de la chasse (comme par celui de l'agrochimie) que par les aménageurs (ce qui n'exonère pas vraiment ceux-ci de la multiplication des dégâts subis par les milieux). Le bilan peut donc paraître mitigé.

Depuis l'année de naissance de l'AOMSL (et de la première visite des Oies cendrées « de Conrad LORENZ »), depuis 40 ans donc, certaines dispositions ont évolué favorablement, mais bien des décisions ont eu des effets désastreux sur la faune et les milieux en Saône-et-Loire, souvent sous l'effet de pressions catégorielles... Pour nous consoler, disons-nous que, sans nos actions et celles de nos homologues, ici et ailleurs, la situation serait sans doute bien pire.

Alors courage... continuons ! Continuons à nous faire plaisir en parcourant les milieux et en observant les oiseaux et la faune en général, en nous disant que cette passion peut aussi être utile pour la protection de la nature. Il est trop tard pour être pessimiste, plus que jamais soyons acteurs. Il est trop tard pour seulement nous indigner, engageons-nous...

*Patrice Notteghem*





Gilbert Gauthier, président de 1987 à 1997. À cette période, il est crucial pour l'association d'élire un nouveau dirigeant suite au départ de Patrice pour Paris mais pas seulement, il est également nécessaire de trouver un local pour le siège social de l'AOMSL.

Gilbert accepte la présidence et il propose son domicile personnel pour héberger le siège administratif.

Mais Gilbert n'a pas attendu 1987 pour s'investir au sein de l'association. Proche des jeunes et excellent pédagogue, il crée quelques années auparavant, un groupe destiné à accueillir des jeunes sur le secteur de Chalon-sur-Saône. Il les initie à l'ornithologie et leur fait découvrir différents milieux quelquefois bien au-delà de la Bourgogne, par exemple en les emmenant en Camargue dans son véhicule personnel. Plusieurs de ces jeunes font toujours partie de l'AOMSL, tels que Philippe Gayet qui rédige la rubrique "Actualité ornithologique et faits marquants" de l'AOMSL Infos et Laurent Joly que l'on rencontre souvent sur le terrain.



Lorsque la présidence de l'AOMSL m'a été confiée, en 1998, notre association avait besoin de se réorganiser pour renouer avec un fonctionnement plus régulier. Ce fût ma tâche principale durant les 3 années pendant lesquelles j'ai exercé la fonction de président.

Il fallait tout d'abord reprendre l'habitude de se réunir à dates fixes et dans un cadre conforme à nos obligations statutaires et d'association agréée par les pouvoirs publics. Cela passait par l'établissement d'un calendrier des réunions du conseil d'administration et du bureau, en faisant en sorte que tous les membres intéressés et disponibles puissent y participer, et par la tenue d'une assemblée générale annuelle.

Il convenait aussi de se répartir la représentation de l'AOMSL dans les différentes commissions

En dehors de ce groupe "jeunes", du fait de son intérêt pour les personnes et de sa facilité à partager son savoir, Gilbert a été à l'origine de nombreuses vocations ornithologiques.

On lui doit aussi, la prise en charge de la plupart des sorties qui sont programmées sur l'ensemble de l'année, les animations dispensées dans les écoles, dans les expositions, dans les bibliothèques etc.

Tous ceux qui ont côtoyé Gilbert, gardent de lui l'image d'un homme d'une grande humanité, ayant le sens de l'humour et sachant transmettre ses incommensurables connaissances des oiseaux. D'eux, il sait tout (ou presque pour respecter sa modestie) mais il se garde bien de s'en vanter !

Nous le remercions, bien sincèrement, pour toutes les actions qu'il a menées au cours de ces dix années de présidence. Sa succession sera assurée par Patrick Janin en 1998.

Actuellement Gilbert, s'est mis un peu en retrait de l'association mais il s'adonne toujours à l'ornithologie et est resté en contact avec quelques personnes de l'AOMSL.

administratives départementales où nous avons vocation à siéger (Grand Cormoran, Natura 2000, chasse et « nuisibles »...).

Cette réorganisation supposait l'embauche d'un personnel, en particulier pour mener à bien les études que l'administration nous confie. Le recrutement de Samy, en novembre 1999, coïncida avec la politique des emplois jeunes qui venait d'être initiée par le gouvernement d'alors.

Pour renforcer les liens entre nous, la simple circulaire diffusée de façon erratique fit place à « AOMSL Infos », dont le 1er numéro parut le 30 septembre 1998. Conçu comme un journal de liaison au départ trimestriel (aujourd'hui semestriel), cette publication permet des comptes rendus synthétiques des principales actualités naturalistes, une chronique ornithologique tenue par Philippe, et aborde des sujets relatifs à la protection de la nature.

Il fallait encore relancer les sorties de terrain. À vrai dire, cette activité n'avait jamais cessé, grâce notamment à Gilbert qui a longtemps assuré des sorties pour les jeunes.

Une équipe d'administrateurs bénévoles se constitua rapidement, qui permit de mener à bien toutes ces activités, en évitant la « réunionite » autant que possible. La question du siège et du local de réunion demeura en suspens.

Je n'oublie pas le contexte de l'époque dominé par la question de la chasse. L'AOMSL prit une part importante à la bataille sur les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse des oiseaux migrateurs.



Arrivée en Saône-et-Loire en 1983, j'ignorais l'existence de l'AOMSL et, en 1986, lors d'un remplacement au Collège de Verdun-sur-le-Doubs, je rencontre un professeur de sciences naturelles. Entre elle et moi, le courant passe tout de suite et très vite nous constatons

partager les mêmes intérêts pour la nature et notamment l'ornithologie. Elle me fait d'abord connaître Patrice Notteghem qui donnait une conférence à l'Université de Dijon puis, dans la foulée, l'AOMSL à laquelle j'adhère dans les années 1990.

Cet acte, au demeurant banal s'est révélé être, tout d'abord, une histoire d'amitié avec un petit groupe de personnes n'ayant pas la grosse tête et désireuses de partager leur savoir. C'est surtout à Gilbert Gauthier, qui assure à l'époque les fonctions de président, que je dois mes progrès en ornithologie et à Loïc Gasser mon enthousiasme pour les rapaces.

Et puis, en 1998 Gilbert cède la place à Patrick Janin. Lorsque qu'à mon tour en 2002, je prends la succession de Patrick, c'est une aventure humaine qui commence car le rôle du président de l'association ne s'arrête pas à l'AOMSL, les contacts et les obligations sont nombreux et variés.

C'est ainsi que j'ai pu découvrir les responsables et le fonctionnement des différentes structures partenaires telles que le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne, la S.H.N.A. et les autres associations ornithologiques de la région avec lesquelles d'ailleurs nous avons créé en 2005 la Fédération ornithologique régionale l'ÉPOB (Étude et protection des Oiseaux en Bourgogne).

En décembre 1999, le Conseil d'Etat rendait deux arrêts très importants en nous donnant raison contre l'Etat qui violait sciemment la directive européenne Oiseaux sauvages. La situation est guère plus favorable aujourd'hui ; la chasse est toujours la cause d'un saccage éhonté de la nature. La protection de la nature est, plus que jamais, l'un des axes de l'action de l'AOMSL.

**Patrick JANIN**

Durant ce mandat de sept années, j'ai travaillé avec de nombreux naturalistes issus de ces structures, possédant d'énormes connaissances et n'hésitant à les transmettre naturellement. Je les en remercie car j'ai beaucoup appris à leur contact. *A contrario*, j'ai également eu l'occasion de constater combien il était compliqué de travailler avec d'autres naturalistes mais l'Homme est ainsi fait ! C'est aussi cela la "biodiversité" !

Par ailleurs, comme mes prédécesseurs, je me suis heurtée à l'inertie des pouvoirs publics notamment dans le dossier des soi-disant "nuisibles", qui me tenait particulièrement à cœur, et que, naïvement, je pensais pouvoir faire avancer. Ce fut une erreur ! La représentation de la commission dans laquelle je siégeais étant en "surpopulation" de chasseurs et de sympathisants, ces derniers obtenaient gain de cause dans la majeure partie des cas malgré les arguments scientifiques présentés. Cette situation est malheureusement toujours la même à l'heure où j'écris ces mots.

Cette période fut également "la grande période" du dispositif Natura 2000. Le suivi de ce dossier était très important et la présence de l'AOMSL aux Comités de pilotage l'était tout autant. À cette occasion, un travail constructif a pu être mené avec les services de la DREAL (DIREN à cette époque).

Mais ce que je retiens du poste de président ce sont essentiellement les relations amicales entretenues à l'extérieur mais surtout au sein de l'AOMSL avec les bénévoles, les salariés, les jeunes, pour la plupart, passionnés (stagiaires, étudiants/salariés, ceux en service civique etc.) et le travail qui a pu être réalisé durant ces années grâce aux salariés qui sont de remarquables professionnels et sans les conseils desquels il aurait été difficile, pour ma part, de mener à bien certaines missions.



À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'AOMSL nous avons voulu donner la parole aux anciens présidents mais je souhaiterais également rendre hommage aux trésoriers en général et plus particulièrement à celui qui m'a accompagnée durant mon mandat. Je voudrais donc saluer ici l'engagement de Jean-Marc Frolet qui a assumé ces tâches ô combien ardues. Ce rôle au sein d'une association est ingrat mais capital, et demande un suivi permanent du fait notamment d'une trésorerie toujours un peu sur le fil du rasoir.



En rejoignant l'AOMSL au début des années 90, je n'imaginai pas un jour en devenir président ! À cette époque notre association était animée par un emblématique et efficace duo de choc : Gilbert Gauthier et Michel Maugard. Le jeune adhérent que j'étais

avait beaucoup de choses à apprendre, mais les belles histoires allaient être nombreuses et variées.

Grâce à mon papa randonneur, curieux de nature et adhérent au FIR (Fond d'Intervention pour les Rapaces) j'ai vite pris goût à cette nature sauvage qui nous entoure et que je pouvais toucher des yeux à travers les randonnées que nous faisons, des plaines de Bourgogne aux montagnes de Vanoise. De ma maman professeur d'histoire géographique, j'ai gardé une passion pour les cartes, un amour des beaux paysages. C'est un livre, fusion de ces passions, qui fut à la base de mon cheminement vers l'AOMSL, le "Guide des rapaces diurnes d'Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient" de Benny Génsbol. De la bibliothèque familiale, il migra vite sur ma table de chevet. Que de temps passé à rêver devant des photos de rapaces, qui pour certains évoluaient bien loin de notre val de Saône ! De l'Aigle impérial à l'Aigle de Verreaux, que de voyages avec ce livre ! Ainsi j'ai assez vite demandé à mes parents de pouvoir aller surveiller les aires de rapaces menacés, comme j'étais mineur ce fut la Lorraine qui m'offrait, ses céréales, ses nids de Busard cendré, ses interventions pour les sauvegarder... Ce fut une formidable découverte, une expérience très enrichissante... Je ne pouvais en rester là ! J'ai cherché à savoir ce qui se faisait dans mon département et, grâce à une brochure trouvée à la

Dans ce domaine comme dans bien d'autres, Jean-Marc a été un collaborateur précieux et je l'en remercie bien sincèrement.

En conclusion : Sept ans d'une expérience riche d'enseignement et de partage.

*Arlette Develay*

maison de l'environnement de Chalon-sur-Saône, mon aventure avec l'AOMSL commençait.

Histoires d'Hommes bien sûr. Mes premiers contacts furent avec Philippe Gayet, alors objecteur de l'AOMSL, je lui dois beaucoup, de la connaissance des oiseaux, à celle du terrain, des milieux, du calendrier... Avec « Philou », Claire Rameaux et Romain Hamant nous étions alors un peu le groupe des jeunes, dont j'ai longtemps été le petit bleu... mais on s'en remet assez bien, et de l'effet de groupe naît la motivation. Pour moi ce sera celle de préserver les busards de mon département. Durant plus d'une dizaine d'années je serai coordinateur des opérations de sauvegarde. Cela n'aurait pas pu se faire sans l'aide des « busardeux » de la première heure, Marcel Soto, Hugues Billay... et sans ceux qui prendront le relais avec brio, Brigitte Grand, et Alexis Révillon aujourd'hui... Merci à eux. Le programme de marquage alaire des Busard Saint-Martin organisé par Brigitte avec Hugues et Emma Thomas fut aussi une belle aventure. Aujourd'hui'hui encore le travail d'équipe se poursuit. J'ai toujours beaucoup de plaisir à arpenter ce même secteur bressan pour le comptage annuel des Grandes aigrettes, managé par Jean-Marc Frolet, que lors de sa première réalisation. Il en va de même pour le suivi migratoire européen réalisé sur les hauteurs de Cuiseaux avec Lydie Bouilly, chaque automne.

L'histoire de l'AOMSL, c'est celle d'une évolution. Des réunions dans les salles communales, comme celle de Buxy, en passant par nos locaux de Saint-Cyr ou Chalon, les réunions, les activités et les sorties de notre association furent nombreuses et variées. On le doit aux adhérents, c'est certain, mais aussi aux employés. L'arrivée de Samy Mezani, sa connaissance de l'informatique, des bases de données nous fera changer d'univers, fini les fiches papier, et



vive internet ! Côté terrain mon second professeur sera Loïc Gasser, et l'AOMSL lui doit beaucoup car Loïc restera longtemps le ciment de notre association, celui qui aura formé un grand nombre d'adhérents, qui a fourni le plus de données et qui a posé ses jumelles dans un maximum de contrées reculées de notre Saône-et-Loire. Chapeau à eux !

Toutes ces personnes et la présence d'un bon nombre d'amis, me motiveront à rester au Conseil d'administration pendant sept mandatures. L'AOMSL m'a offert de belles rencontres naturelles et humaines... je me suis souvent dit "si un jour je peux faire quelque chose pour l'AOMSL... je le lui dois bien". C'est pourquoi, après les présidences remarquables de Patrick Janin puis d'Arlette Develay, et devant l'absence de candidat, j'ai fait office de président en 2010. Ne pouvant m'investir suffisamment au sein de notre structure, ce fut une présidence de fonction et heureusement Frédéric Tillier a pris la relève, avant une nouvelle aventure avec Joël Minois. La présidence n'est pas de tout repos, elle est un minimum chronophage et les dossiers sont nombreux et variés, ils demandent le soutien et l'investissement des administrateurs. Je ne peux que remercier les présidents et administrateurs successifs pour leur courage et leur volonté, comme Jean-Marc Frolet ou Alain Michon qui n'ont pas ménagé leurs engagements pour notre association à des postes importants.

Comme les histoires naturelles et humaines se mêlent parfois, j'ai eu la chance d'être du petit groupe qui décrochera en mai 2010 la première preuve de



Je suis entré au Conseil d'administration en 2009.

Lorsque j'ai frappé à la porte de l'association, au début des années 2000, Arlette Develay en était déjà la présidente, on peut dire qu'elle a marqué l'AOMSL de son empreinte, et prendre sa succession après

tant d'années ne fût pas chose évidente. C'est donc Sylvain Coeur qui, finalement, s'attela à la tâche mais un projet professionnel le contraignit à laisser la présidence au bout d'un an. Faute de candidat, je me

nidification contemporaine du Grand corbeau pour la Saône-et-Loire et la Bourgogne. Un souvenir inoubliable partagé avec Lydie Bouilly, Brigitte Grand, Hugues Billay et Vincent Vilcot. Et comme un jour de chance n'arrive jamais seul, j'obtenais deux jours plus tard la première preuve de nidification du Martinet alpin dans notre département... tout ceci m'a valu un gentil mail de Christian Gentilin qui en déduisait que "visiblement cela avait du bon d'être président !" Je vous laisse méditer... avis aux amateurs !

Il n'en reste pas moins que l'histoire de l'AOMSL c'est votre histoire, c'est celle de passionnés de nature qui s'investissent et qui l'écrivent, saison après saison. J'ai souvent entendu dire par des personnes externes ou des nouveaux adhérents, aux vues de ce que nous faisons, que l'AOMSL était une "association de terrain". Ce n'est pas galvaudé ! C'est son image, c'est celle que l'on a construite au travers de toutes nos activités de comptages, de suivis, de protection de la nature...

Effectivement personne d'autre que l'AOMSL ne réalise ce travail et ne connaît aussi bien notre avifaune. C'est notre fierté !

La diversité n'est pas que naturelle, elle est aussi humaine et associative. Espérons que l'AOMSL conserve encore longtemps son indépendance et cette identité ; richesses uniques et fragiles qui nous apportent tant de bonheur et de belles histoires.

*Sylvain Coeur*

dévouais pour prendre le relais afin de sortir l'association de son impasse, ceci dès la deuxième année de mon mandat d'administrateur.

J'ai géré, comme j'ai pu, les affaires courantes me reposant sur l'expérience et la disponibilité des piliers comme Arlette, toujours fidèle pour la gestion des courriers et du secrétariat et Pierre Cordier au poste de trésorier. J'eus l'honneur d'accueillir des "p'tits jeunes qui en veulent", tout d'abord Ingrid Berthier en CDD puis un certain Alexis en service civique.

L'un des sujets "brûlants" de l'époque était la réalisation de l'ouvrage sur l'inventaire des Oiseaux



de Saône-et-Loire pour lequel nous avons pris beaucoup de retard au grand dam de notre principal financeur qui se montra toutefois patient en la circonstance. Fort heureusement, Ingrid effectua un travail colossal pour assainir notre base de données et repartir "sans jeu de mots" sur de bonnes bases !

Mon principal regret est d'être resté, à l'époque, trop éloigné des préoccupations des salariés. Il est heureux que Joël Minois ait repris les choses en mains avec une nouvelle équipe car ce type de présidence par intérim n'aurait pas été viable plus longtemps.

*Frédéric Tillier*

## Focus sur les actions du 40e Anniversaire

### **I - Défi naturaliste des 40 ans le 10 juin à Saint-Sernin-du-Bois :**

L'AOMSL s'était donné pour défi de :

- rassembler, pendant 24 h (ou presque), une vingtaine de spécialistes de la biodiversité pour inventorier la faune et la flore de la commune.
- associer les habitants (de tous âges) intéressés, de la commune et des environs à l'observation et l'identification ; intégrer leurs connaissances des milieux.
- impliquer, autour de l'AOMSL, d'autres associations et structures engagées dans la connaissance de la biodiversité, la transmission des savoirs et la préservation de la nature
- amplifier la dynamique locale et favoriser l'implication durable des citoyens dans les structures associatives et dans des actions de science participative.

Ce sont en fait 28 naturalistes qui ont assuré l'encadrement et l'organisation des prospections en petits groupes dans les divers milieux de la commune (forêt, bocage, étang, milieux humides, ruisseaux, constructions...). Outre l'AOMSL, la SHNC, la SHNA, la SSNB, le CENB, l'ex-ONEMA (AFB) et Bourgogne-Nature ont répondu présent, ce qui a permis la présence de compétences variées. On a pu également découvrir que bien des membres de l'AOMSL ont souvent de bonnes connaissances au delà des... oiseaux. Chacun des naturalistes a ainsi pu être alternativement « formateur » et « élève » selon les trouvailles !

Cette très bonne présence de naturalistes a permis la constitution de groupes de taille réduite pour les temps de découverte sur le terrain. Parmi la bonne trentaine de personnes intéressées, originaires de la communes ou des environs, mais parfois venues de

loin, certaines ont été présentes sur toute la durée du défi (Pas tout à fait 24 h ! Mais 18 h c'est déjà bien !). La quasi totalité des milieux que compte le territoire communal a pu être visité.

Outre des sorties de forme classique et néanmoins très riches, trois activités crépusculaires ou nocturnes ont été proposées par l'équipe de la SHNA : repérage des Chiroptères au moyen d'un détecteur et capture au filet, en forêt et en lisière forestière, observation et identification de papillons nocturnes attirés au moyen d'une lampe.

On avait espéré un temps ensoleillé. Il le fut. Avec une forte chaleur en prime. Heureusement, dans l'après-midi, il a été possible de se réfugier en forêt...

Le bilan précis des observations n'est pas encore bouclé, mais c'est au moins 120 espèces animales nouvelles pour la commune qui ont été répertoriées. Les données de ces espèces encore jamais observées localement et celles des nombreuses autres dont la présence a été confirmée seront toutes saisies sur E-Observation et enrichiront la Bourgogne Base Fauna. C'est bien sûr dans le domaine des "Invertébrés" que les nouveautés ont été les plus nombreuses. Certaines semblent n'avoir jamais été signalées en Bourgogne... Un compte-rendu sera publié dans la Revue scientifique Bourgogne Nature. Il est prévu en outre une présentation du bilan du défi, cet automne à Saint-Sernin-du-Bois, à laquelle seront conviés tous les participants (et ceux qui regrettent de ne pas avoir pu être présents !). Ce sera l'occasion de présenter en photo les observations réalisées, les "classiques" comme les exceptionnelles, et de tirer les enseignements de cette "première" à l'échelle de notre département.



Il convient de signaler l'intérêt qu'ont porté à la proposition de l'AOMSL, la Commune de Saint-Sernin-du-Bois, que nous remercions pour son soutien en matière logistique, l'Office Municipal de la Culture qui a articulé des activités destinées au jeune public et les Amis de Saint-Sernin, ainsi que la CUCM (pour les tirages cartographiques) et Creusot Infos pour avoir annoncé et rendu compte de l'événement. Merci également à tous ceux qui ont participé à la préparation et au déroulement de la journée sur le terrain.

En relevant le Défi qu'elle s'était lancée pour ses 40 ans, l'AOMSL a sans doute donné à d'autres associations l'envie de renouveler l'expérience. Gageons que de nombreux membres de l'AOMSL répondront à nouveau présents.

*Patrice Notteghem*



Fontaine Ricard - Photo F. Tillier



Photo. P. Notteghem



Photo. J. Servy - (Creusot Infos)

## II -1er juillet : Montceaux-Ragny et les communes environnantes

La journée du 1er juillet, programmée depuis le début de l'année 2017 a pu se dérouler grâce à la commune de Montceaux-Ragny qui nous accueillait dans le cadre magnifique du Théâtre de verdure et qui a mis à notre disposition les locaux et le matériel dont nous avons besoin, ce dont nous la remercions chaleureusement.

Dès 7h. du matin, les premiers participants venaient rejoindre l'équipe qui était déjà sur place depuis une heure afin de les accueillir pour le petit déjeuner. À 7h.45, les groupes étaient constitués et le départ était donné pour une balade prospective des sites retenus sur Montceaux-Ragny et sur cinq autres communes aux alentours : Corlay et la Roche d'Aujou, Laives, Sennecey-le-Grand, Saint-Cyr, Beaumont-sur-Grosne. Les groupes étaient guidés par Alexis, Brigitte, Julia et Samy.

Il était convenu de revenir au Théâtre de verdure à 10h., où d'autres adhérents étaient attendus pour la suite des activités.



Photo A. Develay

Après un petit déjeuner préparé à l'intention des nouveaux arrivants, les participants se remirent en route à 10h.30 pour un parcours en forêt avec Alain Desbrosse à la découverte d'une pratique ancestrale.

Photo. A. Develay



En effet, Alain nous expliqua qu'à la demande de la

commune de Montceaux qui souhaitait réaliser un atlas communal de la biodiversité présente sur son territoire, il découvrit lors de son inventaire, un certain nombre de chênes taillés en têtard dispersés de façon quasi régulière sur l'ensemble d'une parcelle. Personnage haut en couleur, passionné et excellent pédagogue Alain nous "plongea" dans ce milieu maintenant refermé et s'attacha à nous éclairer sur l'origine de ce lieu qui fut une pâture et sur l'usage de ces chênes ainsi taillés qui avaient une valeur économique non négligeable puisqu'ils permettaient de récolter les jeunes rameaux et leurs feuilles qui, en cas de sécheresse procuraient au bétail un complément fourrager, les brindilles pouvaient aussi être utilisées pour constituer des fagots et du bois plus gros qui servait au chauffage, rien ne se perdait !

Aux environs de midi, tous les adhérents étaient invités à un pot de l'amitié et notre président Joël Minois prononça un discours retraçant la "vie" de l'association.

Nous avons ensuite partager les mets (salés, sucrés) apportés en nombre par chacun.

Après ce repas très convivial et animé par la bonne humeur, l'échange entre les membres dont certains étaient particulièrement heureux de se retrouver après une période qui les avait quelque peu éloignés, Alexis nous convia à assister à une démonstration de la dernière acquisition de l'association : un drone destiné notamment à la recherche et à la protection des nids de Busards cendré et des roseaux. Après les explications sur le fonctionnement et l'utilité de ce matériel, il fut admis (même par certains sceptiques) que ce drone pouvait être efficace tout en respectant la tranquillité des oiseaux.



Démonstration du drone - Photo. Sylvain Coeur

Vers 17h., le groupe se reconstitua pour se rendre en forêt sur le site où un couple de Milan royal avait été vu en période de reproduction. Pendant ce temps, Marie-Thérèse Richeoffer, Joël Minois et Michel Boutillon, restés au Théâtre de verdure, se mirent en

quête de débusquer, à l'aide d'un drapeau blanc confectionné par Joël, quelques tiques afin de les examiner ensuite au binoculaire.

Au retour du groupe Milan royal, chacun put donc observer les spécimens récoltés.

Le bilan des captures n'a concerné que l'espèce *Ixodes ricinus* avec 11 femelles, 6 mâles et 12 nymphes.

Photo A. Develay



Julia était également restée sur place afin de préparer son matériel en vue de déterminer les exuvies de libellules qu'elle avait collectées (pour une bonne partie à la Réserve Naturelle de La Truchère).

Après cela ceux qui le souhaitaient ont pu bénéficier d'une initiation au "pilotage" du drone sous la surveillance d'Alexis. D'avis de tous, cet appareil est d'une grande maniabilité.

Avant le dîner, "les plus courageux" ont disputé une partie de molky pendant que les autres les encourageaient !

La nuit tombée, entre le fromage et le dessert, Emmanuelle Thomas diffusa un diaporama qu'elle

Photo S. Coeur



Les présidents réunis ce 1er juillet : de gauche à droite : Alain Desbrosses, Joël Minois, Patrick Janin, Arlette Develay, Frédéric Tillier, Sylvain Coeur. Patrice Notteghem et Gilbert Gauthier étaient retenus par ailleurs et excusés. Nos pensées sont allées vers Michel Bouillot (1er Président de l'AOMSL) qui nous a hélas quittés.

avait concocté à l'aide de photos retraçant des moments importants de la vie de l'association au cours des 20 dernières années.

C'est ainsi que l'on a pu se remémorer certaines actions marquantes telles qu'un prix au niveau national remis à l'association, des découvertes d'espèces rares etc... mais aussi des moments drôles et émouvants.

En raison de la météo., l'atelier d'initiation au SPIPOLL (*Suivi photographique des insectes pollinisateurs*) ainsi que la prospection Chauves-souris ont malheureusement dû être annulés. Néanmoins, cette journée qui s'annonçait maussade du point de vue météorologique et dont la température se rapprochait plutôt d'un jour de novembre n'a pas empêché une quarantaine d'adhérents d'assister aux actions programmées dès 7h. du matin et l'ambiance chaleureuse qui régnait nous a rapidement fait oublier ce désagrément.

À l'heure de la rédaction de cet article, le bilan des espèces prospectées n'a pas été dressé mais ce sera chose faite dès la rentrée.

Comme indiqué au commencement de ce texte, nos remerciements vont bien sûr à la Commune de Montceaux-Ragny mais aussi aux organisateurs, en particulier Alexis Révillon et Michel Maugard, aux animateurs des sorties et à tous les adhérents qui se sont déplacés (de loin pour certains).

*Arlette Develay*

# Zoom sur la protection de l'Effraie des clochers en Saône-et-Loire

Bien que nicheuse commune, l'Effraie des clochers reste classée « quasi-menacée » sur la Liste Rouge des oiseaux nicheurs de Bourgogne. Le bilan 2016 de l'ÉPOB, essentiellement issu du suivi des nichoirs de Côte d'Or, montre une certaine stabilité des populations d'adultes. Néanmoins, il souligne également leur fragilité puisque les populations sont clairement dépendantes de facteurs environnementaux tels que la météo ou l'abondance de campagnols et autres micro-mammifères. L'année 2017 ne s'annonce pas fameuse pour la reproduction de l'Effraie (faible pourcentage du Campagnol des champs retrouvé dans des pelotes), confirmé par les dates de ponte tardives et la faible taille de celles-ci.

Cependant, les efforts de protection se maintiennent avec un minimum de 59 nichoirs actuellement répartis et répertoriés sur l'ensemble de la Saône-et-Loire (en orange sur la carte). Le projet "Effraie en Plaine de Saône" de l'association La Choue se poursuit avec, nous l'essayons, la formation de nouvelles équipes locales pour la pose des nichoirs. L'association vise une centaine d'installations dans le département, reste alors à trouver d'autres emplacements !

La carte ci-dessous résume les données disponibles sur l'espèce issues de la base naturaliste de l'AOMSL (en vert clair) et complétées par celles de la Bourgogne Base Fauna (en beige). Les zones blanches indiquent l'absence totale de données. Ce petit bilan montre donc les différentes possibilités, aussi multiples soient-elles, quant au choix des

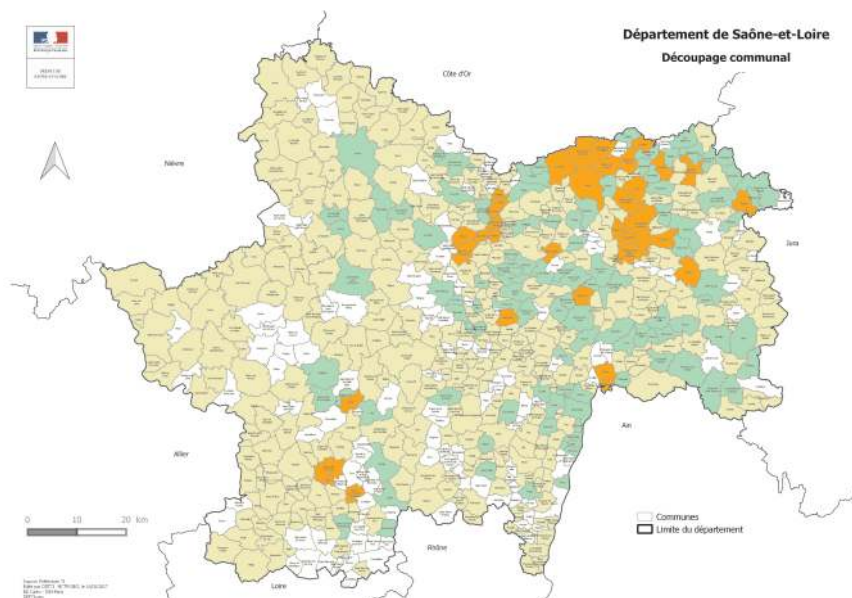
communes pour de nouvelles installations de nichoirs. En privilégiant les zones juxtaposant les villages colorés en orange, l'association La Choue préconise 2 à 3 nichoirs par commune. Bien que cette démarche n'ait pas permis, pour le moment, de mettre en évidence l'augmentation des populations, celle-ci enrichit les connaissances et les bases de données à visées scientifiques. Pour exemple, en mai dernier, le suivi des nichoirs en Plaine de Saône a été l'occasion de trouver une petite Suisse, ayant parcouru près de 127 km pour rejoindre la Bresse bourguignonne et pondre 4 œufs !



Le couple d'Effraie - Photo. D. Apollo

À droite, la belle Suisse rousse (baguée en Juin 2016 au bord du Lac de Neuchâtel) et son Don Juan blanc immaculé,

*Deborah Apollo*



# Observation bressane peu banale :

## Un couple mixte : Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*)

### Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*)

Le 23 mai 2016, j'ai eu l'occasion de faire une rencontre inhabituelle sur la commune de Saint-Didier-en-Bresse. Dans un petit bout de prairie entouré de cultures et de forêts, j'ai pu observer ma première Pie-grièche à tête rousse bressane.

Nicheuse régulière en Saône-et-Loire sans être pour autant commune, elle fréquente les milieux bocagers ouverts, surtout les prairies pâturées parsemées de gros arbres. On la rencontre dans le Charolais-Brionnais, la vallée de la Loire, les Côtes chalonaises ou la vallée de la Grosne où ces paysages sont bien représentés.

Les populations ont quasiment disparu en Bresse et Val de Saône, quelques données éparses sont recensées. Entre 2009 et 2013, seulement 4 observations ont été notées à l'est de la Saône. Cela faisait plusieurs années qu'aucune Pie-grièche à tête rousse n'avait été contactée sur le nord de la Bresse, les dernières observations datent de 2006 à Mervans et de 2012 à Authumes. Il existait, par le passé, une petite population entre Saint-Germain-du-Bois et Serley qui était suivie par Hugues BILLAY en 2000/2001. Ce petit noyau se trouvait donc à 12 km au sud-est de cette localité. Dans ces conditions la formation des couples peut être assez problématique !

Le 23 mai 2016, la météo ne se prête pas bien à l'observation : un matin humide et très couvert avec du vent (10/12°C)... comme partout ailleurs en ce printemps froid et pluvieux ! Dans cet îlot de prairie de 8 ha entouré de haies basses (pâturage bovin), il reste trois grands arbres ou groupes d'arbres, des piquets de clôture délimitent les parcelles en herbe. C'est sur un de ces piquets que j'aperçois une Pie-grièche à tête rousse en arrivant sur le site. Je saute naturellement sur les jumelles et la surprise est double car sur le piquet voisin, une Pie-grièche écorcheur (un mâle) est perchée. Les deux individus se côtoient, chacun sur son bout de bois, sans agressivité apparente.

Quelques dizaines de minutes plus tard c'est l'écorcheur qui chasse à l'affût sur les branches

basses d'un gros saule, par moment on entend comme des piaillements qui évoquent un nourrissage... mais vu le temps maussade et la date précoce, il est peu probable qu'il y ait déjà des jeunes !

À 11 h, les Pies-grièches des deux espèces se trouvent dans le même gros chêne, toujours sans aucune agressivité. Et là, seconde surprise, j'observe un accouplement (ou un simulacre) entre l'écorcheur - au-dessus - et la tête rousse. Les deux individus restent ensuite à proximité l'un de l'autre, la tête rousse restant plus discrète dans le feuillage, alors que l'écorcheur chasse et fait des allées et venues. Le mâle d'écorcheur arrive le bec plein, se perche sur une branche basse puis file dans un recoin bien caché de l'arbre. Après avoir entendu quelques piaillements, il s'envole à nouveau vers la prairie en quête d'une autre proie sans doute à offrir à madame.

J'ai pu observer leur manège pendant une heure environ. Et sur ce petit bout de prairie, je n'ai pas vu d'autre individu que ces deux adultes-là.

De retour au chaud, je me suis renseignée sur les cas d'hybridation entre ces deux espèces. Dans le Plan National d'Action Pie-grièche (2014-2018), un résumé donne un bon aperçu de la rareté de ce type de comportement.

En France, ce sont 12 autres couples mixtes qui ont été observés entre 1985 et 2011, répartis un peu partout sur le territoire, là où les aires de répartition des deux espèces se chevauchent et même en marge de la répartition de *Lanius senator*. Quelques observations similaires ont eu lieu dans d'autres pays européens, où il s'agit aussi d'un phénomène rare. À chaque fois, c'est un mâle de Pie-grièche écorcheur qui s'appareille avec une femelle de Pie-grièche à tête rousse. Quelques-uns parmi ces couples mixtes ont mené des nichées à leur terme avec des jeunes hybrides à l'envol : 7 couples connus pour 24 jeunes.

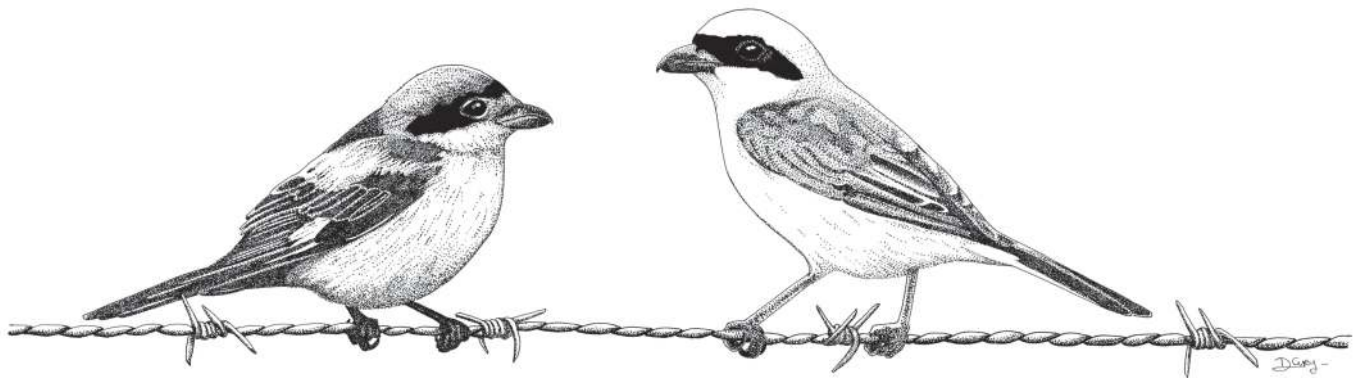
Une autre constante de ces observations est que ce phénomène se produit dans des régions où la Pie-grièche à tête rousse est en forte régression et où



les effectifs sont très faibles. Ce qui est bien le cas dans le secteur Bressan.

Des hybrides adultes ont également été observés. En France, ce sont 9 observations entre 1994 et 2011 qui se rapportent à des mâles hybrides présumés Pie-grièche écorcheur x Pie-grièche à tête rousse. Deux cas ont été recensés en 2011 en Bourgogne. Deux couples constitués chacun d'un mâle hybride *Lanius collurio x senator* avec une femelle écorcheur ont été observés, à Giges (89) où le couple a nourri des jeunes sans que la paternité du mâle soit certaine, et à Puligny-Montrachet (21) où la femelle a pondu 6 œufs qui n'ont pas éclos.

Le couple mixte de Pie grièche - Dessin D. Cury



## À propos de tiques

On parle à tort et à travers de la maladie de Lyme. Laissons cela à la médecine qui, contrairement à la rumeur, y est très sensible. Contentons-nous de quelques principes pour réduire les risques.

Les tiques sont des animaux très attachants mais susceptibles de transmettre des maladies graves. Il importe donc de les éviter et de se débarrasser au plus vite de celles qu'on n'a pu empêcher de s'installer.

Pour les éviter, proscrire le short à la campagne. Mettre plutôt un pantalon clair (pour mieux les voir si on en a attrapé) serré aux chevilles.

En fin de promenade ou de retour du jardin, revue

Et attention - ça se corse encore pour l'identification - certains de ces mâles hybrides se seraient reproduits avec succès avec des femelles Pie-grièche écorcheur... Des hybrides de seconde génération existent donc également.

Nous n'en sommes pas là à Saint-Didier-en-Bresse car malgré les observateurs qui se sont succédé sur le site dans le courant des mois de juin et juillet, aucun des deux individus n'a été revu à cet endroit ou aux alentours... Le mauvais temps du printemps 2016 aurait-il eu raison de leur amourette ? Une histoire à suivre...

**Delphine Cury**

externe et au retour au bercail, revue de détail. Revue de détail soignée car au stade "larve", la tique fait moins d'un millimètre et passe facilement inaperçue. Si le lendemain on en trouve une fixée, l'enlever tout de suite avec un tire-tique. Noter la date, surveiller l'endroit de la morsure pendant trois semaines à un mois et en cas de problème, ne pas oublier de dire au médecin qu'on a été mordu en précisant la date.

Si on trouve une tique gonflée, elle est présente depuis au moins quatre jours. L'enlever soigneusement et ne pas attendre les symptômes pour consulter un médecin.

**Joël Minois**

# Découverte d'une colonie périurbaine d'Hirondelle de rivage (*Riparla riparla*) dans une zone industrielle du Mâconnais en 2015 et 2016

Galleries sur la paroi de sable - Photo. S. Coeur



L'Hirondelle de rivage est considérée comme une espèce nicheuse commune mais localisée. Elle fréquente les principales rivières du département (Val de Loire, Arroux, Mesvrin, Doubs, Seille...) où elle exploite les berges et creuse ses galeries. Dans le val de Saône elle semble plus présente autour de Chalon-sur-Saône ainsi qu'en amont de cette ville, que plus au sud. Dans le mâconnais, les sites connus sont peu nombreux et des prospections spécifiques seraient utiles pour confirmer ce statut. Toutefois une colonie était présente à la pointe nord de l'Île de Saint-Romain-des-Îles à Saint-Symphorien d'Ancelles. Si l'utilisation de sites artificiels (gravières, sablières...) est un phénomène connu, il demeure rare en Saône-et-Loire. Ainsi des oiseaux ont creusé des trous dans des tas de terre ou de sable à Fretterans en 2016, et il y a quelques années à L'Hôpital-le-Mercier et à Saint-Agnan.

La découverte d'Hirondelles de rivage évoluant au dessus de la zone industrielle sud de Mâcon le 27 juin 2015 était donc intéressante, d'autant plus que les oiseaux avait un comportement local : de nombreux vols groupés, des cris sociaux, des petites troupes posées sur les fils alentours... Cet endroit est occupé par une entreprise réalisant l'extraction, le stockage et la vente de granulats. Ce sont 69 trous qui sont

dénombrés sur deux tas différents, mais tous ne sont pas utilisés.

En 2016, l'activité sur le site a chamboulé la disposition, le nombre et la physionomie des stocks d'agrégats. Cependant, de grands tas de graviers et de sables attirent de nouveau les oiseaux et dans ces derniers nous découvrons des galeries alignées en haut d'une paroi quasi verticale de près de 8m. La présence de la Saône à une trentaine de mètres seulement des nids a certainement joué un rôle important dans le choix du site et l'installation des hirondelles. Une cinquantaine de trous ont été creusés et près des deux tiers semblent avoir été occupés. La période de nidification s'est déroulée de mai à juillet. À la moitié de ce mois, des jeunes non volants étaient encore ravitaillés à l'entrée des galeries, et le 30 juillet, une quarantaine d'hirondelles était présente, mais plus aucune entrée dans les galeries n'était observée. Il est vraisemblable que vu ces dates, les oiseaux n'ont élevé qu'une seule nichée.

Avertis, les personnels travaillant sur le site ont continué à utiliser les stocks de sable mais prélevaient la matière sur la face opposée à celles des nids, ne perturbant ainsi nullement la nidification des oiseaux. Nous tenons à les remercier. Ils étaient visiblement



habitué aux hirondelles, dont il est possible que la présence soit plus ancienne.



Hirondelle de rivage - Dessin D. Cury

Après ces observations, nous avons tenu à vérifier si l'occupation du site allait se poursuivre en 2017, nous voulions étudier plus en détails cette colonie. Si des groupes d'oiseaux criant ou se posant sur les nouveaux tas de sables sont observés à partir du 7

mai, nous ne ferons plus par la suite que des observations d'oiseaux en petits nombres, survolant la zone de stockage sans forer la moindre galerie. Pourtant la présence des oiseaux démontre un certain attachement à ce site. Nous trouverons seulement deux trous, sans activité, sur un (ancien ?) tas de terre situé à quelques dizaines de mètres.

Il est possible que la forme des monticules de sable ne convenait pas aux hirondelles, puisque cette année nous n'avons pas trouvé de paroi assez grande rappelant les berges des rivières, mais surtout des tas avec des pentes plus ou moins prononcées... Hypothèse qui demande à être confirmée ces prochaines années par un suivi du site. Quant aux hirondelles, elles ne sont peut être pas très loin !

*Merci à Claudette Granger, Emmanuel Bonnefoy et Jean-Marc Frolet pour leurs informations.*

***Sylvain Coeur & Benoît Mahuet***

## LA VILLE DANS LA CAMPAGNE

En parcourant la campagne pour observer les oiseaux, on peut se rendre compte des mutations qui transforment le paysage et qui sont la marque d'une certaine conception du développement économique et social. Les espaces agricoles et les espaces naturels régressent devant l'avancée continue de l'urbain ; des aménagements du type "voie verte" ou "voie bleue" leur confèrent une fonction d'espaces de loisir pour le plaisir des citadins.

Ces transformations ne sont pas sans conséquence pour la nature car le sort de la faune sauvage est lié à celui de ses habitats qui, lui-même, est tributaire de l'une des inventions des Trente Glorieuses : l'aménagement du territoire.

Un modèle d'aménagement local à base de zones commerciales et d'équipements de loisirs s'est imposé, qui sévit à la périphérie des grands centres urbains comme des villes les plus modestes. Il se déploie au travers de "pôles" structurants, dits "de centralité", ou "de proximité", institués par les urbanistes. Les enseignes commerciales en sont le

moteur et l'élé local, l'agent zélé. Tout un langage technique décompose et recompose l'espace rural (la campagne), à l'image des "voies vertes" qui déroulent leur ruban de bitume jusqu'au milieu des champs. Le paysage est banalisé, enlaidi par une architecture d'entrepôts et de hangars, et morcelé par un réseau de voies de circulation toujours plus dense. Nous assistons aujourd'hui à l'accélération de ce mouvement d'urbanisation de la campagne, même la plus profonde.

Un autre modèle, dont les parcs naturels régionaux sont représentatifs, existe. Mais il est jugé pas assez "productif" et caricaturé en "mise sous cloche des territoires" classés.

En 2010, un projet de parc national dans la basse vallée du Doubs a dû être rapidement abandonné en raison de l'opposition déterminée des collectivités territoriales et des représentants des intérêts agricoles.

Les élus des territoires ruraux refusent les parcs alors que ces institutions sont les mieux à même de garantir

la ruralité. Ces élus partagent la même vision ; ils aspirent à "développer", à "dynamiser" ces territoires, c'est-à-dire à les transformer pour leur faire perdre, en définitive, leur caractère rural. L'extension de l'urbanisation, les zones d'activités, les centres commerciaux, les équipements touristiques et de loisir, des aménagements qui effacent toujours davantage la différence entre la ville et la campagne, constituent leurs projets.

Ils se posent en défenseurs de la ruralité en accusant l'État d'abandonner leurs territoires. Mais, confiés aux élus, ces territoires auront bientôt cessé d'incarner la ruralité, si tant est que ce terme corresponde à une réalité bien identifiée. Il semble que désormais la protection de la nature ne puisse plus se concevoir sans une "valorisation" économique des espaces protégés. Cette vision n'est pas le propre des seuls élus locaux, elle est le discours officiel. Elle fait pénétrer la ville dans la campagne.

Exemple d'une petite commune du Mâconnais soumise à une urbanisation inconséquente (lotissements, supermarché, ZAE...) anéantissant pour toujours des terres agricoles (en majorité des prairies) qu'il aurait été pertinent de conserver. Commentaire et photo. A. Develay



*Patrick Janin*

## Compte-rendu de l'Assemblée générale de l'AOMSL

### Rapport moral

La courtoisie veut qu'on commence par remercier les organismes et les personnes qui contribuent à la tenue de cette assemblée générale. J'adresse donc mes remerciements à la Municipalité de Varennes le Grand qui a mis cette salle à notre disposition pour cette assemblée générale et à Alexis Révillon qui a fait le nécessaire pour nous obtenir cette faveur.

Si nous sommes là aujourd'hui et pas à Chalon comme à l'accoutumée, c'est simplement pour la commodité de cette journée puisqu'il est prévu, au lieu de s'attarder au restaurant comme les années antérieures, de nous rendre à proximité pour observer des oiseaux sous la houlette d'Alexis. Je ne suis pas certain que ce soit une première mais je dois dire que depuis que je fréquente l'AOMSL, je n'ai rien vu de semblable. Que ne ferait-on pas pour fêter les 40 ans de l'AOMSL ?

Donc il ne faut pas oublier de remercier la ville de Chalon qui nous héberge depuis pas mal d'années avec pour seule obligation de régler annuellement des charges plutôt modestes. Cette année est donc spéciale, spéciale à plus d'un

titre. D'abord 40 peut s'exprimer en n'utilisant que les trois premiers nombres premiers, mais surtout c'est un âge que n'atteignent pas la majeure partie des associations, c'est une longévité tout à fait exceptionnelle. D'autres que moi vous diront l'histoire, la préhistoire, le développement, les divers lieux qui ont hébergé le local de l'association.

D'autres aussi vous exposeront le programme des événements prévus à l'occasion de ces 40 ans. La journée de Saint-Sernin-du-Bois, la journée du 1er juillet et d'autres possibilités.

Cette 40e année est une année charnière et ceci à plusieurs points de vue.

Vous vous rappelez que l'an dernier notre assemblée générale a voté une motion selon laquelle l'AOMSL s'engageait à participer aux travaux préparatoires à la constitution d'une LPO Bourgogne-Franche Comté.

C'est ce que nous avons fait et continuons à faire et Julia vous en parlera savamment, mais il y a quelques précisions à apporter à ce sujet.

Premier point :

La LPO fait une LPO Bourgogne-Franche-Comté. Qu'on en soit satisfait ou pas, le fait est là.

Second point :

Si elle est amenée à disparaître, l'AOMSL ne peut pas le faire avant d'avoir touché tous les financements pour 2017, c'est-à-dire au mieux début 2019.

Deux rappels :

I - Le souci de l'AOMSL, qui n'est pas en mesure d'assurer avec ses seuls bénévoles les démarches complexes permettant d'assurer le financement de ses salariés, et vous allez en voir la justification cruelle lorsque nous passerons au rapport financier, est de faire tout ce qui est en son pouvoir pour qu'ils trouvent un poste à leur convenance dans des structures ayant cette compétence.

II - Les promoteurs de la future LPO BFC ont affirmé dès le début que la structure envisagée embaucherait tous les salariés actuels.

Quelques points pratiques :

1) L'AOMSL n'est pas propriétaire de ses adhérents. Beaucoup d'entre vous sont aussi membres de la LPO. Ceux qui se trouveront mieux au seul sein de la future LPO abandonneront l'AOMSL et iront rejoindre la LPO BFC, un certain nombre d'irréductibles resteront à l'AOMSL et d'autres à l'esprit plus ouvert feront comme actuellement : adhérer aux deux.

2) Pour le moment, les observations des adhérents de l'AOMSL sont dans WEBNAT pour laquelle l'AOMSL est liée pour 2017. On verra pour 2018. Ces observations ne seront pas perdues puisqu'elles sont aussi dans la BBF. Rien n'empêchera les adhérents LPO de mettre leurs observations dans Visionature s'ils y trouvent un avantage.

3) Côté administratif, les groupes de travail constitués dans le but d'étudier et de préparer la constitution d'une LPO BFC ont concocté un mécanisme de la représentation des départements de l'ancienne Bourgogne qui ne semble pas malsain. Il appartiendra aux adhérents de la future LPO BFC en S. & L. de le mettre en œuvre.

4) Rien n'empêche non plus l'AOMSL de rester propriétaire de ses livres et de ses meubles et de les mettre à la disposition des salariés d'autres structures qu'elle abritera dans la mesure du possible.

Nous nous orientons donc vers une AOMSL sans salariés, ce qui en fera donc une structure bien plus légère à gérer mais qui peut perdre totalement sa visibilité si nous n'y prenons garde.

Nous avons deux ans devant nous avant de décider du sort à réserver à l'AOMSL. Reprendrons-nous l'aspect des débuts, petite association pointue ? nous-rapprocherons nous d'une ou de plusieurs autres structures ? La question est posée. Il nous appartient d'y répondre et de faire le nécessaire pour que la réponse ait un sens. Il ne suffira pas, comme j'en vois trop souvent l'exemple, d'être tout à fait favorable à ce que les autres travaillent, il faudra que chacun mette la main à la pâte. Quelle que soit la solution qui sera retenue, il y aura pas mal de décisions à prendre. La plupart relèvent du C.A. mais d'autres auront à remonter à l'A.G.

Je vous ai dit il y a quelques instants que les démarches à faire maintenant pour obtenir les financements nécessaires à des salariés dépassent les capacités de bénévoles, surtout quand les actifs se comptent sur les doigts d'une seule main. Nous en avons une nouvelle preuve cette année où nous atteignons un déficit énorme, pratiquement 10000 €. Il ne faut pas se récrier, le chiffre est certes impressionnant mais il ne traduit pas une gestion à la légère du patrimoine de votre association. Les nouvelles règles qui régissent les financements du FEDER en sont une première cause. Dans les temps pas si anciens, les financements des travaux pour l'État et la Région étaient assurés en gros à 25% par l'État, 25% par la région et à 50% pour le FEDER. C'est toujours vrai en quantité de travail mais pas quand on passe aux espèces sonnantes et trébuchantes. Les 25% de l'État et de la Région sont calculés en prenant un coût de la journée qui ressemble fort au prix de revient et le FEDER a ses règles à lui qui font qu'à travail égal, quand l'État et la Région paient 20, le FEDER paie 15. En gros 4 à 5000€ de manque à gagner. L'autre cause est que malgré les efforts plus que louables en particulier d'Alexis qui récolte des travaux rémunérés qui ne passent pas par les organismes cités ci-dessus, il n'y en a pas assez, et ceci pour une raison bien simple : si Alexis passe tout son temps à prospecter des travaux, il n'aura plus le temps de les faire...

Je ne voudrais surtout pas que les critiques que je fais à l'instant du FEDER aient l'air de viser les personnes qui à la Région s'occupent du FEDER.

Bien au contraire, ces personnes font tout ce qu'elles peuvent pour nous aider, pour nous éviter de tomber dans des pièges sournois et il faut les en remercier. Mais c'est comme quand vous faites une excursion en montagne, le GHM vous indique la voie, il vous dit où mettre les pieds mais il ne vous porte évidemment pas sur son dos.

En sera-t-il de même pour 2017 ? Ma boule de cristal est un peu floue mais cela devrait être moins grave car cette année Samy travaille quasi à mi temps pour la SHNA, le poids de son salaire et des charges afférentes seront donc allégées.

En continuant à ce rythme, notre association aurait consommé son fond associatif dans 4 ou 5 ans.

Votre assemblée désignera tout à l'heure les membres à renouveler du C.A. Je me plaignais ces dernières années d'être président plus longtemps que ce que j'aurais voulu. Je ne dis pas que j'ai pris goût à la fonction mais vu que 2017 va être la dernière année

complexe, j'estime que vouloir être remplacé maintenant n'est pas une position saine. Imposer à un nouveau venu (ou à une nouvelle venue) de se familiariser avec ces mécanismes complexes pour un an ne serait pas rendre service ni au postulant ni à l'association.

Les propos qui suivent ont été dits à la suite de la présentation illustrée des activités d'études : qu'elles soient assurées par des salariés de l'association ou par des bénévoles, il y a quelques autres activités moins voyantes pratiquées collectivement ou individuellement par les conseillers. Il y a évidemment les réunions du conseil, au nombre de 9 pour 2016, les 6 réunions du C.A. de l'ÉPOB, des réunions à la Préfecture, au CENB, à Bourgogne-Nature ou à la Région et bien sûr les réunions des groupes de travail du projet LPO BFC. Ceci représente un nombre important d'heures et de kilomètres.

*Joël Minois*

## Rapport financier

Pour ce qui concerne l'état financier, l'examen des chiffres montre que les charges sont à très peu près les mêmes que l'an dernier, elles ont diminué de 3293 €. Ces charges sont constituées des salaires, des charges sociales, des remboursements kilométriques, du prix d'AOMSL Infos, de la maintenance de Webnat, toutes choses qui ne sont guère compressibles.

Le montant des produits a par contre fortement diminué, 12 066 €, excusez du peu. Ici se cumulent le manque à gagner FEDER et l'insuffisance du montant des études trouvées en dehors de nos financeurs classiques.

Il serait illusoire d'espérer que les choses s'arrangeront toutes seules. Il faut bien admettre que les limites de l'action bénévole sont atteintes. J'avais espéré un moment que des adhérents ou des conseillers ayant un entregent sérieux pourraient contribuer à nous apporter des travaux ou des financements complémentaires. Ce n'est pas parce

que mon espoir a été déçu qu'il y a qui que ce soit à blâmer.

Il vous a été dit tout à l'heure qu'à ce rythme, l'AOMSL telle qu'elle est maintenant avec ses deux salariés pouvait encore vivre quelques années, 5 pour être précis, sur son fond associatif.

Cette estimation doit être modérée : l'année 2017 verra une augmentation des recettes puisque Samy travaille plusieurs mois pour la SHNA. Il reste salarié de l'AOMSL mais il est mis à la disposition de la SHNA à laquelle seront facturés le salaire et les charges relatives à Samy. Donc, toutes choses égales par ailleurs nous n'atteindrons peut-être pas l'équilibre mais nous nous en rapprocherons sérieusement.

Qu'en sera-t-il pour 2018 ? En principe, la future LPO BFC devrait reprendre tous les salariés des structures ornithologiques bourguignonnes. L'année 2018 devrait donc surtout être consacrée à la

récupération des sommes que nous devront l'état, la région et le FEDER pour nos travaux 2018.

Si la création de la LPO BFC devait prendre du retard (c'est une opération complexe vu les différences de fonctionnement des LPO régionales ou départementales qui vont se rassembler), nous serions

ramenés au problème de cette année où il faudrait aller solliciter la région, l'état, le FEDER et si possible d'autres sources de financement. Pour que ceci puisse être fait efficacement, il faudrait commencer dès l'été prochain, autant dire demain.

*Jacques Vogel*

## Rapport d'activité

Avant de faire le bilan des activités 2016, il est précisé que le rapport a été présenté en Assemblée générale sous la forme d'un PowerPoint et qu'il s'agit donc là de sa transcription.

I - Les missions de l'AOMSL : si il est encore besoin de le rappeler, les missions de l'association ont pour buts principaux :

- de partager le goût et les connaissances de l'ornithologie et de la mammalogie,
- de récolter autant d'informations que possible sur les oiseaux et les mammifères afin de contribuer au progrès de la connaissance des espèces concernées,
- de contribuer à la protection de la biodiversité.

L'équipe était composée de deux salariés à temps plein : Samy Mezani, chargé de mission et Alexis Révillon, chargé d'études et animation.

Une stagiaire, Fanny Boissier préparant un BTS GPN et une personne en Service Civique, Fanny Bichebois venaient compléter l'équipe de 2016.

II - Les activités :

1 - D'abord les activités administratives au sein de l'AOMSL avec 9 réunions du Conseil d'administration et des réunions de bureau hebdomadaires dans lesquelles s'impliquent essentiellement le Président et le Trésorier.

Par ailleurs, un certain nombre de réunions et de rencontres se sont tenues avec l'Administration, nos partenaires associatifs et privés telles que :

- a) - Quatre auprès de la Préfecture : les 25/01 - 07/06 et 24/11 en CDNPS en formation "sites et paysages" et le 04/10 en formation "faune captive".
- b) - Signature d'une convention entre RTE et AOMSL le 11/05.

c) - Signature d'une convention entre ENEDIS et AOMSL le 13/07.

d) - Assemblée générale de l'EPOB le 12/05 et 6 CA, Assemblée générale de Bourgogne Nature le 17/05, Assemblée générale du Conservatoire le 04/06, les Rencontres Bourgogne Nature des 14 et 15/10.

Le 14/11, première rencontre entre la SHNA et les associations intéressées par la constitution d'une LPO BFC avec pour objet un "code de bonne conduite" et la définition de domaines de compétence. Le 24/11, réunion avec les "producteurs de connaissance de la Bourgogne et de la Franche Comté" autour de Sigogne (portail de description de la biodiversité en Franche-Comté).

2 - Sorties et conférences : De janvier à décembre 12 sorties ont été proposées aux adhérents et au grand public ainsi que 4 conférences. Ces dernières se tiennent au siège de l'AOMSL dans la salle de réunions mise à notre disposition par la municipalité de Chalon-sur-Saône que nous remercions.

3 - Les programmes réalisés pour l'EPOB : Suivi temporel des oiseaux communs (STOC), plan régional d'action concernant la Pie-grièche à tête rousse, suivi et protection du Busard cendré, SOS Faune et enquête hirondelles, gestion de la Bourgogne Base Fauna (BBF), observatoire rapaces.

4 - Les programmes propres à l'AOMSL :

- Étude Fauvette orphée sur la côte Chalonnaise,
- Étude faunistique de l'étang de la Grande Verne,
- Étude sur l'impact du Castor d'Europe sur l'habitat de la Gorgebleue à miroir,
- Étude avifaune de la forêt de Gergy,
- Étude avifaune de la Réserve Naturelle nationale de La Truchère,



- Étude avifaune de l'Étang Chaumont à Chatenoy-le-Royal,
- Étude sur les effets non intentionnels des pesticides,
- Étude Busard des roseaux sur les sites Natura 2000 de la Basse vallée du Doubs et la Basse Vallée de la Seille.

#### 5 - Les projets AOMSL 2017 :

- Étude Busard des roseaux sur les sites Natura 2000 de la Basse vallée du Doubs et la basse vallée de la Seille,
- Étude Bruant ortolan,
- Étude Blongios nain sur la Seille,
- Étude oiseaux des grèves en Basse vallée du Doubs,
- Étude avifaune sur la Réserve Naturelle Nationale de La Truchère,
- Projet nichoirs et conception d'une mare au terrain militaire de Gergy,
- Étude Grand duc d'Europe à Sennecey-le-Grand,
- Étude avifaune sur les prairies humides de la Thalie.

#### 6 - Les suivis bénévoles :

Comptage Wetlands, suivi de la migration au Col de la Croix d'Auterre et à Étang-sur-Aroux, comptage Grande aigrette, suivi nidification du Crabier chevelu, observatoire rapaces, suivi des Martinets à ventre blanc, du Grand-duc, de l'Aigle botté, du Circaète Jean-le-Blanc, du Râle des genêts, de la Cigogne blanche, du Castor d'Europe, de la Loutre d'Europe et de l'Hirondelle de fenêtre.

7 - L'AOMSL Infos : Comme à l'accoutumée, deux numéros sont parus en 2016. Ce document, retrace un certain nombre de comptages et suivis réalisés en cours d'année ; les adhérents peuvent ainsi suivre les résultats de ces actions.

#### 8 - Les observations 2016 :

37 582 observations (37 673 en 2015) dans WNat, sans compter les données de programmes spéciaux (STOC-EPS, PGTR, etc.). Ces données viendront compléter les 649 747 observations antérieures (FNat).

Espèces remarquables notées dans WNat au cours de cette année : Goéland à ailes blanches, Talève sultane, Goéland railleur...

#### Le TOP 10 des observateurs :

Christian GENTILIN : 4333 - Brigitte GRAND : 4307 - Philippe GAYET : 3950 - Jean-Marc FROLET : 3831 - Alain PETITJEAN : 2917 - Benoît DURY : 2643 - Véronique VOISIN : 2569 - Frédéric TILLIER : 1487 - Samy MEZANI : 1438 - Marcel DUMAS : 1137.

En 2017, l'AOMSL a 40 ans et ça se fête ! Trois manifestations sont prévues : le 10 juin à Saint-Sernin-du-Bois Défi naturaliste, Grande fête des 40 ans à Montceaux-Ragny le 1er juillet et en septembre Sortie migration à Fort l'Écluse (74).

Le matin au cours de l'Assemblée générale !



Photos. A. Develay



L'après-midi - Après l'A.G.



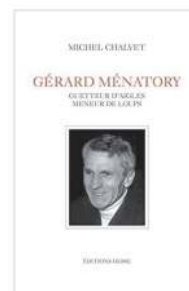
# Les nouveautés naturalistes de : "Rendez-vous avec la nature" Librairie à Livre Ouvert - 12bis rue du Bourg - 71150 Chagny

## Gérard Ménatory

Éditions : Hesse Prix 18 €

Auteur : Michel Chalvet

Enfin un ouvrage qui rend hommage à Gérard Ménatory, un homme exceptionnel et grand protecteur des animaux.

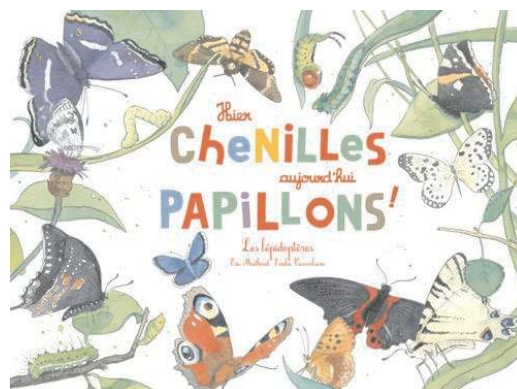


## Hier chenilles, aujourd'hui Papillon

Éditions Ricochet - Ohe La Science Prix 12,83 €

Auteurs : Éric Mathivet, Émilie Vanvolsem

Six pattes et des antennes comme les mouches et les fourmis... Et surtout : deux belles paires d'ailes. Les papillons sont des insectes. Leur première vie sous forme de chenilles dure quelques semaines. Piquantes, velues ou effrayantes, elles grignotent tant et tant qu'elles doivent changer de peau 4 ou 5 fois. Avant de se métamorphoser en papillons, elles s'enferment dans un cocon...



## Une vie de loup

Éditions Hesse Prix 28 €

Auteur : Philippe Huet

Photos. : Vincent Munier et Jean-Michel Bertrand

### Une histoire dense et captivante qui vous fait vivre, au plus près, la vie d'une meute

"Une vie de loup" est une histoire naturelle qui se tient au plus près de la rigueur et de la vérité biologiques. Une meute vit sous nos yeux au fil des saisons et des années. Ce récit de Philippe Huet, accompagné de photographies de Vincent Munier et de Jean-Michel Bertrand, nous fait découvrir une nature sauvage où règnent les grands équilibres naturels. *(Toutes les photographies de l'ouvrage ont été réalisées dans la nature sauvage).*

Deux euros par ouvrage sont reversés à l'ASPAS (Association pour la protection des animaux sauvages).

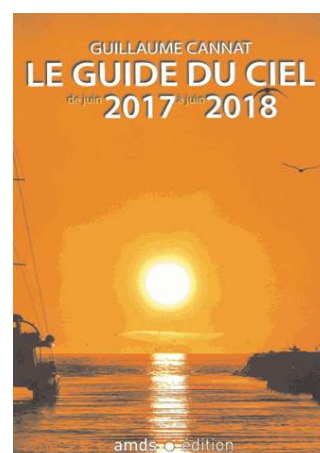


## Le guide du ciel (édition 2017/2018)

Éditions Amds Prix 32,30 €

Auteur : Guillaume Cannat

23e édition du fameux Guide du Ciel de G. Cannat, l'ouvrage de référence des observateurs du ciel. Le guide le plus complet pour préparer des observations du ciel : plus de 1 000 phénomènes célestes annoncés (conjonctions, éclipses de Lune et de Soleil, étoiles filantes, occultations, aurores boréales, comètes, cycles solaires, etc.) ; des conseils pratiques ; des centaines de cartes, de photographies et de schémas, un dossier pour préparer la prochaine éclipse totale de Lune visible en Europe, le 27 juillet 2018.



## Nos partenaires



DREAL B.F.C.

## Rédaction

**Textes** : Déborah Apollo, Sylvain Coeur, Delphine Cury, Alain Desbrosse, Arlette Develay, Patrick Janin, Benoît Mahuet, Joël Minois, Patrice Notteghem, Frédéric Tillier.

**Crédit photographique** : Déborah Apollo, Michel Boutillon, Sylvain Coeur, Arlette Develay, Patrice Notteghem, Joël Servy (Creusot-Infos), Frédéric Tillier.

**Dessins** : Delphine Cury.

**Relecture** : Jean-Marc Frolet, Brigitte Grand, Patrick Janin, Joël Minois, Frédéric Tillier.

**Mise en page** : Arlette Develay.

AOMSL Infos

Journal de liaison des membres de l'Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire

Tirage : 250 exemplaires

A.O.M.S.L.

Pôle associatif Langevin - 2, rue A. Daudet - 71100 Chalon-sur-Saône

03 85 42 94 57

E-mail : [aomsl.ornithologie@wanadoo.fr](mailto:aomsl.ornithologie@wanadoo.fr) - Site Web : [www.aomsl.org](http://www.aomsl.org)

AOMSL Juillet 2017